

Pédagogie Institutionnelle: redémarrer le Conseil.

Non aux jugements façon Saint-Louis sous marronnier de cour d'école!

Martine Boncourt arrive dans une nouvelle école. Elle a 32 élèves de cours moyens. Elle raconte comment elle redémarre l'institution-pilier: le Conseil.

“*Qui c'est l'Conseil?*” demandaient les élèves de Catherine POCHET. Elle, l'institutrice, aurait pu sur le champ jouer le rôle qu'ils attendaient d'elle: celui de juge suprême. Mais Catherine les renvoyait à leurs occupations sans autre forme de procès. Elle leur disait simplement: “*Tu en parleras au Conseil!*” A partir de là, ils pouvaient tout s'imaginer. “*Qui c'est l'Conseil?...*”

Catherine trouva la question si savoureuse sans doute, si “*porteuse*” comme on se plaît à dire aujourd'hui, qu'elle en fit le titre du premier livre qu'elle écrivit avec Oury.

S'il n'est pas d'instits se réclamant de la Pédagogie Institutionnelle qui n'aient aujourd'hui lu son bouquin, il en est encore moins qui ne se soient surpris à guetter sur la bouche de leurs élèves la fameuse formule, devenue formule magique, sorte de “*Sésame, ouvre-toi*” de la pratique institutionnelle. En d'autres termes, qui l'entendra aura la garantie qu'il a bien démarré sa classe, qu'il a pu susciter la curiosité, voire le désir de régler autrement les histoires quotidiennes, qu'il a réussi à faire rêver, à faire fantasmer.

Je n'ai pas échappé à la règle. Pendant deux semaines j'ai attendu la petite question. Ils me regardaient avec des yeux ronds où se lisaient bien des choses que je ne savais pas toujours -à vrai dire que je savais rarement- décoder. De l'étonnement certes. De l'incrédulité, probablement. De l'agacement, sans doute. Et même aussi un zeste de condescendance apitoyée, style “*Mais qu'est-ce qu'elle me raconte avec son conseil?*”

J'ai noyé mon dépit dans l'imparable logique des consolations à quat'sous. Catherine avait affaire

à des enfants de perfectionnement, cette classe pour handicapés mentaux ou sociaux qui ne maîtrisent que des rudiments de langage... Catherine aime les mots. Oury encore plus. Elle en aura inventé un bon pour se donner un titre.

C'est bien la preuve! Je pouvais toujours attendre. “*Qui c'est le Conseil?*”, ils ne m'en ont pas fait cadeau. Je ne pourrai pas dire aux copines: “*Moi aussi, j'y ai eu droit!*”

Et pourtant... J'ai passé les quinze premiers jours à les renvoyer au Conseil, sans jamais céder lorsqu'ils venaient me “*harceler*” de leurs demandes de jugement façon Saint Louis sous marronnier de cour d'école. J'espérais bien aussi qu'entre temps, les choses sans importance, les histoires qu'on appellera des “*tas de sable*” par référence aux bacs à sable des petits de la maternelle, se régleraient d'elles-mêmes ou s'oublieraient.

Jeudi 15 septembre eut lieu le premier Conseil.

Curieusement, avant que nous ne nous dirigions vers la bibliothèque de l'école où il aurait lieu dorénavant une fois par semaine, les enfants n'avaient posé aucune question sur le Conseil. J'y avais cependant fait très souvent allusion, de façon laconique, il est vrai, et à chaque fois, ils avaient levé le nez avec intérêt. Mais c'était tout. Je me suis demandé si leur silence n'était pas désir de faire durer le plaisir du mystère; peut-être aussi qu'à la manière dont je les renvoyais au Conseil, ils avaient déjà pu deviner qu'il ne s'agissait pas là d'une mince affaire, mais au contraire de quelque chose qui me tenait à coeur avant que cela ne prenne, pour eux, j'en avais l'absolue certitude, une importance considérable.

J'avais vu à Avolsheim des élèves choisir de rester en classe plutôt que de participer à une sortie récréative parce que c'était le jour du Conseil. Par ailleurs, quand l'heure du Conseil arrivait, les feuilles sur lesquelles les enfants inscrivaient leur participation à l'un ou l'autre point proposé à l'ordre du jour et qui circulaient entre les bancs pendant le travail écrit précédant le Conseil, ces feuilles donc étaient toujours prêtes, les tables disposées en cercle, les enfants assis, attendant sagement; le cahier des décisions était ouvert devant le ou la secrétaire; le président louchant de mon côté l'air de dire: "Mais qu'est-ce qu'elle fabrique? Il est l'heure!" Bref les enfants étaient toujours prêts (et ce sans que je n'ai jamais besoin d'intervenir), à travailler, dans le sérieux, le calme, la solennité qui conféraient à l'ensemble un aspect théâtral. Mais j'anticipe.

Nous voici donc, ce jeudi 15 septembre marchant vers la bibliothèque, à l'autre bout du couloir. J'ai choisi cet endroit parce que la pièce est belle, agréable, colorée certes mais aussi et surtout parce que trente deux élèves dans une classe encombrée de tables et chaises, c'est impossible à installer en cercle. Ici, moquette, poufs, coussins, quelques chaises... tout le monde s'installe de manière à bien se voir, à bien s'entendre, au moins au plan sensoriel!

Premier Conseil.

Je préside et je prends le secrétariat. Une chance que j'écrive très vite! Par la suite ces différentes tâches seront confiées à des "grands", c'est à dire à des enfants que dans un premier temps, j'aurai repérés comme suffisamment responsables et solides. Car présider un Conseil n'est pas chose facile. Je connais peu d'adultes qui s'acquittent de cette tâche avec bonheur. Esprit de synthèse, d'analyse, à-propos, attention maximum, rapidité d'appréciation, capacité de repérer les digressions et de ramener (avec tact!) au sujet traité... que de compétences on demande au petit élève! D'ailleurs ils le sentent bien et ils sont peu nombreux à vouloir s'y essayer, malgré la côté prestigieux de la situation. Plus tard, les évaluations par les couleurs et notamment celles qui concernent le comportement nous seront d'un précieux secours. Elles permettent entre autres d'associer le choix du président à des critères plus rigoureux que ma propre subjectivité.

Quelques règles de base

Les enfants sont assis en cercle. Silence curieux mêlé d'appréhension. J'annonce que nous tiendrons Conseil tous les jeudis de 15h30 à 16h15 précises. Je rappelle que la règle "On ne se moque pas" que nous avons notée en classe le

jour de la rentrée, après l'avoir discutée, commentée, critiquée, justifiée, vaut bien entendu pour le Conseil. On respectera ici en outre deux autres règles:

- 1°/ je demande la parole en levant la main
- 2°/ j'écoute celui qui parle, je ne l'interromps pas.

Des adultes en visite dans ma classe ont trouvé ces règles trop rigides: "ça casse la spontanéité", et n'ont pas compris l'intérêt d'écrire en gros caractères une interdiction aussi puérile: ne pas se moquer! Il y a mille choses à penser, mille choses à dire sur la spontanéité, sur le rire, le rire moqueur! Je pense alors à Hakim, mon petit algérien surdoué qui, un jour de forte tempête dans la classe, s'élevant contre moi avec véhémence, brio et conviction parce que j'avais dérogé à la règle et m'étais moquée d'un gamin, dit, la voix cassée par une émotion contagieuse: "S'il y a une règle qui nous protège, nous les enfants, c'est bien celle-là! Alors si la maîtresse va contre, hein, si elle va contre... ouh là là!..."

La sécurité. Apprendre dans la sécurité. Apprendre à parler, à se faire entendre... Cet autre-là, quelles que soient ses facilités à s'exprimer, qu'il bafouille, qu'il bégaie, qu'il cherche ses mots, il saura qu'il n'a pas à craindre que les ténors du verbe, et il en existe déjà chez les petits, ne lui retirent sa parcelle de pouvoir, de droit à la parole.)

Je dis aussi que si quelqu'un parle sans l'avoir demandé, on lui dira "gêneur une fois". S'il récidive, il sera "gêneur deux fois". A trois, il sortira du Conseil. Mon expérience m'a donné à voir avec une régularité étonnante que certains enfants sortent du Conseil en début d'année. Ils écoutent à l'écart, silencieux et impuissants ce qui se dit, se décide. Par la suite, après un premier avertissement donné par un enfant responsable du silence qu'on appelle "secrétaire gêneur", on se tient à carreau jusqu'à la fin de la séance. Les secrétaires gêneurs, métier très prisé, sont d'une extrême sévérité. C'est tout juste si on peut respirer un peu fort dans le Conseil! Et la règle vaut évidemment pour moi qui, lorsque je ne préside pas, demande la parole en levant la main comme tout un chacun.

Ensuite, j'explique que le Conseil est là pour régler les affaires de la classe et rien d'autre. Que tout ce qui se passe à l'extérieur avec d'autres personnes ne peut être pris en compte puisqu'on n'aura pas d'influence, pas de moyen d'action hors du groupe, hors du lieu.

J'indique enfin le déroulement des séances:

1°/ propositions

S'inscrivent ici les enfants qui ont envie de proposer des modifications, des améliorations concernant le

déroulement des activités de classe.

2°/ informations ou questions à la classe

3°/ félicitations pour une action faite par un individu ou un groupe dans la classe.

4°/ métiers

On peut ici proposer des changements dans son métier ou l'échanger avec quelqu'un d'autre (tous les enfants ont un métier dans la classe: portier, responsable des lumières, des tableaux, de la bibliothèque, des clés, du local à matériel, du journal, de la poubelle, facteur, banquier, ... Les critères de choix des métiers sont sans relation avec ceux des adultes. Les plus recherchés? portier (ouvrir les portes du savoir?), lumières (et la lumière fut!) poubelles et facteur, plus prosaïquement parce qu'ils permettent d'aller se balader à l'extérieur...)

Enfin dernier point

5°/ critiques

Le plus dur, le plus houleux et, surtout chez les petits ou en début d'année, celui sur lequel on passe le plus de temps.

On demande à voir

Aujourd'hui, exceptionnellement, je note le nom des enfants qui veulent s'inscrire dans l'une ou l'autre de ces rubriques. Par la suite, les feuilles "ordre du jour" passeront l'après-midi pendant le travail individuel avant le Conseil.

Aujourd'hui Stève s'est inscrit aux propositions, Eric et Guillaume aux métiers, Aurélia, Yasmina, Pauline et la maîtresse aux félicitations, huit autres vont poser une question, Audrey, Clarisse, Aurélie et la maîtresse aux critiques.

Très peu d'inscrits. Normal. Avant de se lancer, on demande à voir. Je dis, donnant les maîtres mots, les repères qui ouvriront toujours le Conseil:

"Le Conseil commence. Silence!

Propositions? Parole à Stève." Stève dit qu'il n'aime pas jouer à ballon prisonniers en sport. Il aimerait qu'on fasse plutôt du sport-co. Il propose hand, foot, basket et volley. On vote après discussion. C'est O.K. pour volley et basket, trop de filles ayant rejeté les deux autres.

On passe au point suivant. Huit inscrits parmi lesquels cinq questions sur la piscine,

- "Est-ce qu'on ira?"

- Oui (moi)

- Ouais!!! (tous) Quand?..."

Deux questions sur le ski (idem), une sur les ceintures d'évaluation: "J'ai pas bien compris comment ça marche les couleurs dans les matières." (Aymeric) Pauline se charge de le lui réexpliquer pendant la récréation du lendemain.

Félicitations: Yasmina félicite Magali parce qu'elle ne lui cherche jamais d'histoire (Yasmina est

marocaine. Est-ce à dire que les autres?...) Aurélia félicite Céline qui s'est bien défendue quand elle a été attaquée verbalement par les garçons (?), Pauline ne dit rien parce qu'elle s'est trompée de rubrique, la maîtresse félicite Guillaume qui a expliqué avec bonheur la soustraction à retenue à un petit groupe de réfractaires à la chose, et Cyprien parce qu'il savait la table de 3 sur le bout des doigts.

Les enfants félicités par d'autres ou par moi rougissent de fierté.

On passe aux métiers: Guillaume demande à Pauline si elle veut échanger son métier "laveuse de tableau" contre la poubelle. O.K.

Eric propose un nouveau métier; il explique d'abord que pendant la récréation, des enfants jouent au foot sur le terrain délimité dans la cour. Ils sont souvent gênés par d'autres qui traversent ce terrain. La cour de récréation étant immense, on décide ensemble que cette partie peut être réservée aux joueurs de foot capables de s'organiser seuls. Cette décision sera notée au "panneau de décisions" dans la classe. Seulement, reprend Eric, il faudrait des gardiens du terrain qui empêchent les gêneurs de perturber le bon déroulement de la partie. Deux enfants veulent bien se charger du boulot.

Je suis sidérée! Je me dis que ces gosses ne se rendent pas compte qu'ils sont en train de se gâcher la récréation pour "protéger" le jeu des copains. Mais comme je ne vois aucun danger, ni physique, ni autre dans la réalisation de cette proposition, je ne brandis pas mon veto. Je pense alors que ces métiers seront abandonnés d'eux-mêmes lorsqu'ils en percevront le côté contraignant. Pourquoi interdire ce qui risque de tomber tout seul? (Aujourd'hui, plus d'un mois après, il n'y a plus deux mais quatre "gardiens du terrain". Les enfants se relaient régulièrement et jouent en toute tranquillité. Les mêmes m'épatent toujours. J'étais presque prête à intervenir avec mes raisonnements d'adulte... Eux ils pensent et font autrement et ... ça marche! Même si, d'ici à la fin de l'année, l'arrangement cède, il aura tenu assez de temps pour qu'ils prennent conscience de la force que représente le groupe, la solidarité dans le groupe.

Sérieux mais pas dramatique

Critiques enfin. Audrey critique Mathieu qui "lui a craché". Mathieu a la parole. Il nie. "Y a-t-il des témoins?" demandai-je. Plusieurs doigts se lèvent. Mathieu reconnaît la chose.

Moi: "Audrey, qu'est-ce que tu demandes devant le Conseil?-" "Qu'il arrête!" Mathieu est d'accord pour que ça ne se reproduise plus mais il se met à pleurer. On passe...

Clarisse, (troublée par les pleurs de Mathieu?) a oublié sa critique. On passe Aurélie critique Céline, Pauline et Sandrine qui l'ont frappée. Longue discussion - houleuse. Il y a de nombreux témoins (dont moi qui suis intervenue

pour séparer les combattants. Ca s'est passé à la récréation. J'ai dit à Aurélie de s'en plaindre au Conseil). Les choses ne sont pas simples. Il semble se régler ici une vieille histoire, avec non-dits, contentieux, etc.

Mais on finit quand même par se décider sur la nécessité d'introduire une nouvelle loi dans la classe: "On ne frappe pas." (règle n°2) On passe...

Je critique Amélie qui vient à l'instant de critiquer les trois filles pour la même histoire. Je lui rappelle qu'après que je l'ai défendue, elle est allée chercher du rab de consolation, voire d'engueulade pour les copines chez sa mère aide-maternelle à l'école du même nom, à l'autre bout de la cour. J'ai observé la scène et compris alors pourquoi, outre à cause de son physique disgracieux, Aurélie est le bouc émissaire de la classe. Je lui explique gentiment que si elle attend un traitement spécial dans l'enceinte de l'école du fait de la présence de sa mère, elle trouvera surtout un comportement spécial de la part des élèves. Qu'ainsi elle ne s'étonne pas de voir les copines liguées contre elle.

Aurélie pleure.

Deux enfants qui pleurent parce qu'ils sont critiqués au Conseil, c'est à la fois bon signe, signe qu'ils prennent les choses au sérieux, et mauvais signe, signe qu'ils confondent sérieux et dramatique.

C'est pourquoi, je décide aussitôt de critiquer également Cyprien que j'ai félicité quelques instants auparavant. C'est au responsable des fenêtres que je m'adresse: il oublie régulièrement de les ouvrir pour aérer quand on sort en récré.

J'espère ainsi commencer à montrer aux élèves qu'on peut être critiqué sans que cela prenne un tour dramatique. Toute la personne n'est pas remise en question puisqu'elle a pu, comme c'est le cas aujourd'hui, être à la fois félicitée et critiquée pour des actions différentes. Cet apprentissage, comme tant d'autres ne se fera qu'à tout petits pas....

Je ferme le Conseil.

Par la suite ...

Le prochain Conseil, comme tous les suivants, commencera par la lecture des décisions prises la semaine passée et notées par le ou la secrétaire dans le cahier, en cours de séance. Il s'agit de vérifier si tout ce que nous avons décidé ensemble pendant ce Conseil a trouvé réalisation. Ainsi on s'assurera que la parole du Conseil n'est pas langue de bois. Trop de choses sont ici en jeu, y compris ma propre crédibilité à leurs yeux, moi qui suis garante du bon fonctionnement de la classe, et à travers moi, tout ce qu'ils peuvent apprendre à l'école, pour ne pas accorder à la mise en oeuvre des décisions, un maximum d'attention.

C'est aussi parce que tout ce qui s'y dit, se fait, que le poids des mots émis au Conseil est sans commune mesure avec ceux du quotidien de la classe.

Par la suite, les propositions seront plus nombreuses, plus intéressantes. Mais il y faudra du temps, celui de voir jusqu'où on peut aller. Car je ne fixe pas de limites au départ, elles viendront d'elles-mêmes s'interposer entre leur désir toujours plus grand de se livrer en classe à des activités très agréables et les apprentissages scolaires pour lesquels on ne peut faire l'économie de certaines contraintes.

Le nombre de critiques augmentera lui aussi. Leur prise en compte se fera de façon moins dramatique, et les solutions pour régler les conflits s'avèreront plus originales et mieux adaptées aux situations.

Une monnaie intérieure

A Avolsheim où je suis restée neuf ans, j'ai attendu que les enfants trouvent seuls l'intérêt d'introduire une monnaie intérieure qui nous permette de régler facilement les conflits mineurs et de s'acquitter, hors morale, des petites erreurs de transgression des règles.

Des amendes.

Ici, je n'ai pas envie d'attendre si longtemps car je sais trop ce que peut apporter une monnaie de classe pour m'en passer longtemps. Aussi l'ai-je introduit dès la troisième semaine, juste après le premier Conseil. Les enfants en ont choisi le nom: le "Franco" et ont été emballés sur le champ. "Franco", ça fait sérieux, ça ressemble à notre Franc, même si ce choix montre bien la difficulté qu'ils ont déjà à sortir des conventions. Mais soit. Ce "Franco" ne me déplaît pas malgré sa lourde connotation historique. Mais comme les enfants l'ignorent, j'essayerai de l'entendre comme eux.

Donc lorsqu'un enfant transgresse une règle, on est en droit d'exiger de lui qu'il paye une amende. Ce qui n'exclut pas toute discussion ou recherche de solutions mieux adaptées.

Un mois après.

Conseil du 21 octobre.

Céline, présidente. La maîtresse, secrétaire (personne ne l'ayant encore demandé).

La séance débute par la lecture, par la secrétaire, des décisions prises la semaine passée. Tout a été fait, mais le responsable du

panneau a oublié d'y inscrire une proposition de jeu de tèque adopté à l'unanimité, en heure d'E.P.S. La décision est renotée au cahier.

Onze propositions à l'ordre du jour parmi lesquelles sept demandes de changements de places dont deux seront refusées par les personnes sollicitées (Quand un enfant veut changer de place, il demande, pendant le Conseil, à celui dont il veut prendre la place s'il est d'accord. Parfois c'est le groupe qui s'y oppose. Les raisons ne manquent pas.)

En outre, Pauline demande au Conseil qu'on laisse tomber l'apprentissage de la chanson "Le petit village" amené par la maîtresse. Elle le trouve "moche". Discussion. Vote: 22 voix contre sa proposition, 10 pour. On poursuivra l'apprentissage.

Magali propose un nouveau métier: responsable de l'argent. Il y a déjà deux responsables de la boîte à "Francos" qui gèrent la caisse. La proposition se justifie: l'argent circule dans la classe: cotisations, vente d'objets, abonnements,... Adopté au vote. Deux responsables sont nommés, Magali et Muriel.

Stève propose que je fixe le prix des objets vendus au marché du vendredi (en Francos). Il raconte qu'il a payé très cher une babiole achetée en récréation (et en Francos). A l'issue d'un débat très mouvementé, on décide 1° que les enfants continueront à fixer seuls le prix de leurs objets, mais que 2° la vente ne peut avoir lieu que le vendredi, en classe, pendant le marché, ce qui impliquera une auto-régulation des prix (et pour moi qui ai déjà été échaudée dans le passé, un certain contrôle de ce qui se vend).

Cinq félicitations pour métiers bien faits ou aides.

Treize demandes de changements de métiers.

Trois questions dont une sur la piscine, toujours la même: "On ira... Quand?..." Il s'agit sans doute de s'en assurer. Le temps passe et comment ça se fait??? on n'est toujours pas au troisième trimestre!!!

Douze critiques dont cinq pour métiers pas ou mal faits.

Encore des règles ...

Et Virginie critique Bruno pour injures. A partir de là, se met en place une nouvelle règle: "On ne dit pas de gros mots en classe." (numéro 6) ce qui nous autorisera à lui donner une amende s'il récidive; en effet quand il n'y a pas de règle, on ne peut pas faire payer.

Guillaume critique Audrey qui a chanté "Oh! les amoureux!" à Pauline et à lui. Elle paye une

amende puisque la règle "On ne se mêle pas des histoires d'amour des autres" (numéro 5) a été édictée la semaine passée.

Céline critique Marion qui "lui copie dessus". Cas de conscience collectif. A partir de quand glisse-t-on de l'aide au voisin à la copie sur...? Pas de réponse consensuelle malgré de nombreux avis. On décide quand même de noter en classe sur le panneau une proposition qui était déjà en application sans que cela soit formulée de façon explicite: "Quand on n'a pas compris, on le dit à la maîtresse. Si elle est occupée avec un groupe, elle charge un enfant de réexpliquer."

Céline critique Daniel parce qu'il joue avec son nom de famille en le déformant. Il paye une amende pour avoir contrevenu à la règle numéro 4 "On ne déforme pas le nom des autres."

Nathalie critique Bruno qui lui a tiré les cheveux pendant la leçon d'allemand avec l'autre maîtresse. L'amende ne satisfait pas Nathalie parce que c'est déjà une récidive. Elle demande qu'il passe un jour à la crèche. La crèche est un endroit sympa dans la classe où on envoie les "bébés" qui gênent le travail des grands. Tables, chaises, bouquins, tout est en place pour accueillir celui qui, momentanément, par son attitude infantile, s'exclut de la communauté. On a le droit à la régression n'est-il pas? Mais certes pas au détriment des autres enfants. Rien de dramatique d'ailleurs. Bruno a pris la demande avec le sourire, même s'il est un peu crispé. Peut-être y réfléchira-t-il à deux fois lorsque l'envie le titillera de jouer avec les cheveux des filles.

"Il se croit fier!"

Vient le cas le plus délicat: Guillaume est critiqué par Delphine parce qu'il joue les chefs lorsque la maîtresse s'absente de la classe "Il fait le maître. Et puis, avec ses notes, il se croit le plus intelligent." Après la discussion qui s'enclenche, où il ressort que Guillaume a vraiment la classe à dos parce que c'est un fort en thème, qu'il le sait et qu'il en joue, qu' "il se croit fier", aucune décision n'est prise, ni contre lui ni pour les autres. Je ne me lancerai pas non plus dans le sempiternel couplet moralisateur, genre "si-tu-continues-tu-verras -tu - n'auras-plus-de copains, ne-viens-pas -te-plaindre, je-t'aurai-prévenu"... Rien ne peut empêcher les gens de se vanter. Mais il a été dit et clairement par la quasi totalité des enfants que son comportement n'est pas apprécié. Des déclics peuvent se faire....

Delphine critique enfin Eric parce qu'il lui "a tapé sur les fesses". Mon sang de féministe pure et dure ne fait qu'un tour... Et puis il en fait deux... et même trois. Parce qu'ils rient tous, y compris Delphine... Calmos. Ne projetons pas trop vite...

Relents de revendications anti futur macho. D'ailleurs Eric affirme: "C'est elle qui avait commencé". Bref, il s'en sort avec une petite amende.

Céline ferme le Conseil.

Un Conseil "ceintures"

A ce Conseil hebdomadaire, s'ajoute une fois par semaine, ce que nous appelons un "Conseil ceintures", de vingt minutes, au cours duquel les enfants demandent à passer les tests pour l'obtention de ceintures d'évaluation par les couleurs, dans toutes les matières et sur des points précis pour lesquels ils se sentent prêts. C'est là aussi que le groupe classe décide si tel enfant, qui en a fait la demande, peut passer une ceinture de comportement.

Conclusion:

Freinet pour tous

Lorsque j'ai su, en juin, que j'allais devoir prendre en charge une classe de 32 élèves à la rentrée, j'ai bien cru que le ciel me tombait sur la tête. Car depuis 12 ans je travaillais avec des effectifs variant entre 11 et 19 élèves. Trois ou quatre cours dans la même classe, certes, mais quand même de quoi s'installer, charentaises aux pieds, dans des habitudes de travail individualisé, de gestion coopérative et, si vous me passez l'expression, de "routine freinetiste": imprimerie, journal, correspondance, sortie enquête, album et toutes ces sortes de (bonnes) choses. Sur quoi j'avais greffé, d'abord avec circonspection, puis avec un enthousiasme passionné, toutes les techniques de la pédagogie institutionnelle: Conseil, monnaie, ceintures, ...

Mais avec 32 enfants, je me disais "Adieu tout cela!" Quelle erreur! C'était ignorer que, premièrement je ne savais plus faire la classe autrement, deuxièmement "Chasser le naturel..." (admettre qu'il est des habitudes si fortes qu'elles deviennent faits de nature), et troisièmement, en dépit de ce que je pouvais penser, les techniques Freinet/Institutionnelles étaient pour moi la seule façon à la fois efficace et intéressante de faire face aux problèmes que pose une classe chargée: problème de bruits de fond (Conseil, règles, monnaie), problème d'hétérogénéité des niveaux (travail individualisé, en équipes, en groupes de besoin, ceintures d'évaluation), problème d'intérêt, ou plutôt d'absence d'intérêt pour l'école. Ce dernier n'est d'ailleurs pas spécifique aux classes surchargées mais la moindre attention qu'on accorde, par la force du nombre, à chaque enfant ne permet plus de pallier à certains manques d'investissement personnels de leur part. Je veux dire par là,

qu'il arrive parfois que c'est parce que j'y crois pour lui qu'un enfant acquiert confiance et se met à aimer l'école.

Mais avec 32 ...Les techniques Freinet basées sur du sens en prise directe avec la vie, ouvrent à un maximum d'enfants le chemin de la curiosité.

Des enseignants sceptiques me disaient autrefois (il y a quelques mois encore): "Oui, mais toi, c'est facile de travailler comme ça. Tu n'en as que 15!" Cela me jetait dans l'embarras. Maintenant, je sais que je peux répondre: "Freinet? mais c'est surtout bien pour les classes chargées!"

Martine BONCOURT
Oberhaslach (Bas-Rhin)
novembre 1993

La mitrailleuse crépète
le sang coule
des hommes s'effondrent
une femme hurle
L'enfant télévisé change de chaîne

L'immeuble explose
la foule s'écrase
des vieux tombent
les soldats se canardent
L'enfant télévisé change de chaîne

Les débris d'avion fument encore
Il y aurait 325 morts
on voit des valises éventrées
une poupée calcinée
L'enfant télévisé change de chaîne

Des bébés aux gros ventres
sont mangés par les mouches
des mères aux yeux vides
implorent un dieu absent
L'enfant télévisé change de chaîne

Et soudain il pousse un cri de terreur:
MAMAN IL Y A UNE ARAIGNEE
SUR LE POSTE DE TELE.

Robert BOUDET